

Les Vikings ont rasé il y a quelque mille ans les forêts islandaises, et l'île en fait désormais les frais

L'Islande veut replanter ses arbres

« VINCENT BÜRGY

Environnement » Les paysages lunaires de l'Islande ne cessent d'inspirer cinéastes, photographes et romanciers. Ses reliefs accidentés et photogéniques ont également attiré plus de 2,3 millions de touristes l'an dernier. L'île de 350 000 habitants compte en effet des kilomètres carrés de surfaces peu hospitalières, devenues par la force des choses le terrain de jeu favori des moutons. Il n'en a toutefois pas toujours été ainsi.

«Les gens se sont habitués aux paysages dépourvus d'arbres. Beaucoup ont même longtemps pensé que l'Islande a toujours été comme cela, mais ce n'est pas le cas. Quand les premiers projets de reforestation ont vu le jour, au début du vingtième siècle, leurs promoteurs ont même été traités d'excentriques», relève Ragnhildur Freysteinsdottir. Responsable de projet au sein de l'Association forestière islandaise, elle contribue avec ses quatre collègues à ce que le pays retrouve son aspect originel avec, notamment, des forêts verdoyantes.



«Près de 150 millions d'arbres ont été plantés depuis 1899»

Ragnhildur Freysteinsdottir

La disparition de cet écosystème remonte à plus de mille ans. C'est dans le courant du neuvième siècle que des populations vikings sont venues s'installer sur l'île et que les forêts ont commencé à être massivement abattues. D'un quart du territoire à l'origine, les forêts ne recouvraient plus qu'un pour cent de l'île au tournant du vingtième siècle. «Ces colons avaient besoin de construire des maisons, de se chauffer et de se nourrir», relate Ragnhildur Freysteinsdottir. Pour sa part, dans une vidéo coproduite avec le *National Geographic*, le directeur de l'Association forestière islandaise Throstar Eysteinnsson estime que «l'Islande est l'un des pires exemples de déforestation dans le monde».

Difficile reforestation

Professeur à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne (UNIL), Christian



Les opérations d'afforestation vont bon train en Islande, avec près de 3 millions d'arbres plantés chaque année. Les jeunes plants font toutefois face à de nombreuses menaces, comme les troupeaux de moutons. Ragnhildur Freysteinsdottir/NEX-5N

LES MULTIPLES PIÈGES DE LA REFORESTATION

Replanter des arbres représente «un énorme effort dans ce climat rude», admet Christian Kull. Le professeur à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne (UNIL), spécialiste des questions de reforestation et de déforestation sur le continent africain, observe que l'Islande rencontre des problèmes semblables à ceux d'autres pays confrontés à des situations similaires. Après de nombreux essais, le pays a notamment

porté son choix sur plusieurs essences d'arbres venant d'Alaska, telles que de l'épinette de Sitka (aussi appelée épicéa de Sitka), du pin tordu et des peupliers. Introduire des espèces extérieures n'est toutefois pas sans risque. «L'Afrique du Sud a par exemple planté des acacias et des pins, mais ces espèces sont devenues envahissantes et ont altéré les ressources en eau. Le lupin de Nookta, une fleur introduite en Islande pour restaurer les

sols, a aussi fini par devenir invasif et prendre trop de place», illustre le chercheur de l'UNIL. Reboiser à tout prix n'est même pas forcément une solution en soi. A titre d'exemple, le sol demeurera en effet désespérément nu au pied d'un eucalyptus. «Les arbres ne vont pas résoudre tous les problèmes. Dans certaines situations, il serait plus avisé de privilégier d'autres formes de végétation», estime Christian Kull. **VB**

Kull confirme que «la pression humaine a été le facteur clé, mais qu'une variation climatique a aussi joué un rôle». Intervenu entre le treizième et le dix-neuvième siècle, la période du «petit âge glaciaire» s'est en particulier distinguée par une longue série d'hivers froids. Des conditions ayant empêché les forêts de reprendre du terrain. «La présence de troupeaux de moutons, amenés par les colons, a également posé problème», ajoute l'employée de l'Association forestière islandaise. D'innombrables jeunes peupliers ont en effet fait les frais de l'appétit des ovins, très friands de cette essence.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, décision est prise d'accélérer le replantage des forêts disparues, en particulier dans un but commercial. Le chemin est toutefois semé d'embûches. Soixante ans plus tard, la surface forestière a peu progressé: elle atteindrait désormais 1,5% de la surface totale de l'île. L'effort serait-il voué à l'échec? Ragnhildur Freysteinsdottir réfute cet argument et livre plusieurs pistes d'explication. «Les conditions météorologiques rendent la croissance des arbres difficile, de même que la présence de moutons. Il faudrait installer des barrières pour les contenir, mais cela coûte cher. La crise financière de 2008 a aussi eu un gros impact sur notre gouvernement. Il y a eu des réductions dans les financements des activités forestières et ceux-ci n'ont jamais retrouvé leur niveau d'antan», souligne la cheffe de projet.

Des millions d'arbres

Financée à hauteur de 42 à 45 millions de couronnes islandaises (entre 380 000 et 410 000 francs suisses environ), l'Association forestière islandaise poursuit donc sa tâche. Quelque trois millions de jeunes plants sont mis en terre chaque année. «Près de 150 millions d'arbres ont été plantés depuis 1899. Le nombre est en nette hausse depuis les années 1990, car il y a tout d'abord eu beaucoup de tests sur différentes espèces», indique Ragnhildur Freysteinsdottir.

Les conséquences de la déforestation sont cependant très visibles en Islande. Le pays est en effet devenu un cas d'étude de la désertification, comme le rappelle Throstar Eysteinnsson. Bien qu'arrosé par des précipitations régulières, ce désert est néanmoins dépourvu de toute végétation. Par conséquent, les tempêtes de sable qui le traversent peuvent être dévastatrices. Ce fut encore le cas en début d'année, dans le sud de l'île, lorsque plusieurs routes ont été fermées temporairement de manière préventive. **»**

1,5%

La surface forestière sur l'île, qui a progressé de 0,5% en quelque soixante ans.